

**Mémoire présenté au BAPE**

**Par Nil Voyer le 19/03/2003**

**Nos sols : Le meilleur traitement de  
nos lisiers**

## **Table des matières**

<b>Table des matières</b>	<b>Page 2</b>
<b>Introduction</b>	<b>Page 3</b>
<b>Démarche environnementale</b>	<b>Pages 4-5</b>
<b>Les capillaires</b>	<b>Pages 5-6</b>
<b>Pistes de solutions proposées</b>	<b>Page 7</b>
<b>Conclusion</b>	<b>Page 8</b>

## Introduction

Je me présente, Nil Voyer, je suis avec mon épouse Lise Anctil, propriétaire d'une ferme laitière Ferme Bicoise inc. située à Bic. Nous cultivons sur 200 acres de terres, des fourrages et des céréales pour alimenter un troupeau de 25 vaches. Nous y sommes installés depuis 13 ans, Lise et moi avons adopté 4 enfants de provenance diverse, soit de la Colombie, du Mexique et de Taïwan. Je mentionne ce fait, parce que je crois que la vie sur une ferme est un excellent milieu pour éduquer des enfants.

J'ai fait des études de niveau collégial à l'ITA de La Pocatière en Zootechnique, j'ai travaillé dans le domaine agricole depuis ce temps. Tout d'abord comme coopérant au Pérou pendant 2 ans, et au Vénézuella pour une entreprise de commerce de bétail.

J'ai présidé le conseil d'administration de Purdel pendant le déploiement de la production porcine. Je suis fier d'être agriculteur et fier de l'agriculture Québécoise en général. J'ai mis en place sur ma ferme une technologie de traitement global des effluents d'élevage, soit le compostage des fumiers solides et le traitement par biofiltration (biosor) des eaux de laiterie, du lixiviat de compost et du purin. Je fais aussi partie du club agro-environnemental Pursol et j'ai entrepris de cultiver ma terre en intégrant des concepts plus écologiques, tels que le travail minimum du sol (chisel) et la valorisation par la fertilisation organique.

La Ferme Bicoise inc. a gagné un Phoenix de l'environnement en 2001 pour son savoir-faire en développement durable.

Je crois donc avoir une perspective différente de bien des gens impliqués de près ou de loin dans la production agricole.

## Démarche environnementale

Je fais cette présentation au BAPE parce que je suis désabusé par l'intransigeance du discours de certaines bêtes médiatiques. Nos sociétés se sont embourgeoisées et ont perdu contact avec l'agriculture.

L'antropomorphisme fait des ravages dans les mentalités des gens de plus en plus stressés. La démagogie de la peur est devenue une industrie propulsée par quête de l'augmentation de la cote d'écoute.

Mon cheminement m'a amené à questionner la façon dont nous pratiquons notre agriculture. C'est pourquoi je me suis impliqué dans le compostage et la biofiltration BIOSOR.

J'avoue que je suis idéaliste et que le fait de composter le fumier de ma ferme m'apporte une grande satisfaction, mais jusqu'à quel point dois-je payer pour cet idéal?

### Description technico-économique

25 vaches + relève = 50 unité animales

Dépendance :

100 acres en céréales (1/2 de la ferme)	=	8 000 ballots de pailles
3 semi-remorque de sciures	=	90 tonnes
3 semi-remorque d'écorces	=	90 tonnes

Tout ça pour balancer le rapport C/N et créer une fermentation de type aérobie.

\$	Coût du système	=	3 fois celle de la gestion liquide
\$	Coût d'opération	=	Dépendance : Paille Écorce Bran de scie Changement du Biofiltre
\$	Coût de la machinerie spécialisé		
\$	Coût du C.A. temporaire		

Je veux, par le dépôt de ce mémoire corriger quelques perceptions et démolir quelques mythes. L'un d'eux est que la gestion liquide (lisier) est

condamnable, car dangereuse pour l'environnement. Aussi, lorsqu'un journaliste tel que Lionel Levac dit sur les ondes de Radio Canada qu'avec la gestion liquide, lors des épandages, il y a et je cite : «pollution automatique» cette affirmation démontre bien l'ignorance des phénomènes, des forces qui s'exercent dans les sols agricoles.

## **Les capillaires**

Vous comme moi avez sans doute déjà donné du sang. Avant la prise de sang, on vérifie votre groupe sanguin en prélevant une goutte de votre sang qui perle sur le bout de votre doigt incisé à l'aide d'une pipette minuscule, de la grosseur d'un cheveu. Le sang s'élève dans la pipette par simple contact, on dit par «capillarité».

Ce sont les mêmes forces capillaires qui s'exercent dans le sol agricole. Plus la couche arable du sol est profonde, plus elle sera composée de pores de différentes grosseurs : macropores et micropores. Si le sol est bien drainé en profondeur, pour rabaisser la nappe phréatique, il sera aéré (macropores). Lors de la pluie, il pourra se gorger d'eau (micropores) et retenir cette eau dans le but de la restituer aux plantes plus tard dans la saison ou lors de sécheresse. Il pourra puiser par capillarité à même la nappe phréatique pour compenser les pertes dues à l'évapotranspiration.

Le pouvoir de rétention d'eau est proportionnel à la texture du sol (sable, limon, argile) et à la structure du sol (compacté ou non); le pourcentage de matière organique peut aussi interférer. De nos jours, on peut caractériser les sols de manière à en déterminer la capacité de rétention d'eau et on peut calculer la capacité d'adsorption (sic) des éléments fertilisants. On détermine aussi le PH, de manière à le corriger, s'il y a lieu, avec des applications de chaux. Un bon PH veut dire une C.E.C. améliorée et une fertilité plus grande.

Il est faux de prétendre qu'un liquide, quel qu'il soit, épandu à la surface d'une parcelle de sol en culture atteindra automatiquement la nappe phréatique. Au contraire, l'activité biologique des sols en culture, dans les premiers centimètres du sol est la garantie d'une bonne dégradation des fumiers et des lisiers. La structure du sol cultivé, bien drainé, est aussi une garantie de protection de la nappe phréatique.

Aussi, est-il nécessaire de le dire, tout est une question de dosage; avec le taux d'application généralement recommandé, il n'y a effectivement aucun danger de contamination.

Nil Voyer

Diplômé de L'institut de Technologie Agricole de La Pocatière et agriculteur, récipiendaire du Phoenix de l'Environnement 2001.

## **Pistes de solutions proposées :**

Le gouvernement devrait permettre tous les genres de modèles, de l'intégration jusqu'à l'agriculture de proximité par des mesures incitatives (Pratique de conservation) plutôt que coercitives. L'intégration, parce que c'est un modèle qui a fait ses preuves, et l'agriculture de proximité parce que c'est un créneau de marché à exploiter.

J'invite les intervenants à voir plus loin, à développer leur vision plus loin qu'au seul domaine agricole, de manière à développer une approche globale. Ainsi, l'on pourrait créer un organisme qui représenterait les agriculteurs, pour la reconnaissance des sols agricoles et leur certification comme puits de séquestration du carbone. Ceci permettrait de négocier la vente de droit d'émission de  $\text{CO}_2$  et permettrait le financement d'activité qui autrement serait difficilement rentable (ex : traitement des lisiers par compostage avec des résidus forestiers, production d'électricité à partir d'éolienne). Ce serait les propriétaires des sites qui encaisseraient les montants, ainsi que leurs voisins au lieu que ce soit Hydro Québec.

Tout cela inciterait les agriculteurs à utiliser les méthodes de travail minimum du sol, culture sur billon, etc. Ces méthodes nous démontre leur efficacité pour stabiliser et améliorer la structure du sol, augmenter le taux de matière organique (séquestration du  $\text{CO}_2$ ) et décomposition aérobie non émettrice de protoxyde d'azote.

La Financière Agricole devrait créer de toute pièce un programme de stabilisation pour la culture commerciale du foin. Redonner à la production fourragère ses lettres de noblesses au Québec, province fourragère par excellence. Qui sait, avec le réchauffement global du climat, il y aura un marché en croissance à combler.

Le ministère de l'environnement devrait inciter le Ministère des Affaires Municipales à exempter les agriculteurs qui mettent un toit sur leur structure.

Aberration :	Fosse à lisier	: Sans taxe
	Bâtiment avec toiture	: Taxe

## **Conclusion**

Enfin, j'inviterai le gouvernement à faire preuve de discernement et de courage politique de manière à identifier les réelles motivations, de ces groupes de pression. Serait-ce une nouvelle forme de spéculation? En effet, avant on disait sauvons-nous des campagnes, maintenant on dit sauvons les campagnes. En fait ce sont, soit des Baby Boomers qui préparent leur retraite ou des fanatiques.